

TEMPERATURE

De 9 mai 1905.
Fahrenheit Centigrade
1 h. du matin 50 31
Midi 60 33
4 P. M. 60 36
8 P. M. 50 30

NUAGES.

Décidément, l'horizon marocain ne s'éclaircit pas. Les nuages qui se sont élevés à l'arrivée de Kébir au Maroc, loin de se dissiper, semblent plutôt s'épaissir sur chaque jour davantage.

Et pourtant aucun incident ne s'est produit de nature à indiquer quelle était la pensée de Guillaume II lorsque, devant son bataillon de Tanger, il qualifiait le pays qu'il habitait de "pays libre".

Le jour de la cérémonie, le conseil, accompagné de M. de Simonis, chancelier du consulat; du colonel March, de la légation; du lieutenant des Bâtières; du lieutenant commandant la petite garnison de l'île, et d'un groupe de Français de la colonie de Majorque, se rendirent après le déjeuner et y déposèrent une magnifique couronne offerte par le Souvenir français.

Un trait d'Alphonse XIII.
A l'occasion du vendredi saint, le roi Alphonse XIII, accompagné du prince des Asturies et de ses aides de camp, le colonel Milan del Bosch et le marquis de Mesa de Asta, s'est rendu à pied à l'église des Calatravas, traversant les principales rues de Madrid.

Le jeune monarque a été l'objet d'une série continuelle d'ovations jusqu'à son retour au palais. Et cependant on ne connaît pas encore un trait qui démontre la bonté du roi d'Espagne et qui vient d'être divulgué.

Alphonse XIII fait de fréquentes excursions en automobile. Dernièrement, il se rendait au Guadarrama, lorsqu'il rencontra deux hommes et deux femmes, l'une d'elles portant un enfant dans ses bras, et qui, trompés par la pluie et trahis de froid, se blottissaient dans la plus grande misère.

Arrêtant l'automobile, le roi interrogea ces malheureux qui, sans le reconnaître, répondirent qu'ils se rendaient, en descendant sur les chemins, à Madrid pour y chercher du travail. Après avoir donné aux hommes l'argent qu'il avait sur lui, le roi offrit aux deux femmes de monter dans sa voiture, ce qu'elles acceptèrent avec reconnaissance. L'une d'elles prit la place du chauffeur à côté du souverain et l'autre s'assit aux pieds de sa compagne.

Arrivées au Guadarrama, les

Souvenir français en Espagne.

Le mercredi 19 avril a été célébré, à Cabrera, une simple et touchante cérémonie.

On sait que c'est dans l'île de Cabrera, rocher perdu au milieu de la Méditerranée, que furent internés, après Baylen, 8,000 soldats français prisonniers.

Une grande partie de ces malheureux moururent dans l'île, éprouvés par les suites de la campagne qu'ils avaient soutenue.

En 1847, l'amiral prince de Joinville, commandant l'escadre d'évolutions, y fit élever un monument — une simple pyramide de pierre portant une inscription.

Ce monument, bon dans sa simplicité, tombait en ruines: le conseil de France à Palma de Majorque, M. Audibert, avec l'aide du Souvenir français, le fit restaurer et entourer d'une grille.

Le jour de la cérémonie, le conseil, accompagné de M. de Simonis, chancelier du consulat; du colonel March, de la légation; du lieutenant des Bâtières; du lieutenant commandant la petite garnison de l'île, et d'un groupe de Français de la colonie de Majorque, se rendirent après le déjeuner et y déposèrent une magnifique couronne offerte par le Souvenir français.

Le jour de la cérémonie, le conseil, accompagné de M. de Simonis, chancelier du consulat; du colonel March, de la légation; du lieutenant des Bâtières; du lieutenant commandant la petite garnison de l'île, et d'un groupe de Français de la colonie de Majorque, se rendirent après le déjeuner et y déposèrent une magnifique couronne offerte par le Souvenir français.

Cette cérémonie, sur ce rocher isolé, en pleine mer, l'évocation de la patrie dans ces circonstances ont produit une profonde impression sur l'assistance.

Athènes Louisianais.

ERRATA.
Nous corrigeons quelques erreurs, sans grande importance il est vrai, qui se sont glissées dans notre compte-rendu de la dernière fête de l'Athénée Louisianais.

Dans le titre ".... fête annuelle brillante dont l'éclat est rehaussé....", etc.

Dans le corps de l'article: ".... afin que les concurrents puissent se procurer les documents voulus pour se parfaitement préparer et tenter l'épreuve etc."

"L'œuvre qui est née dans les salons d'un Louisianais francophile a fourni une brillante carrière."

M. de Segonzac est libre. C'est le dénouement heureux de la dernière aventure coloniale de cet explorateur célèbre.

M. de Segonzac est beau. C'est le dénouement heureux de la dernière aventure coloniale de cet explorateur célèbre.

On discutait sur le chiffre, qui fut fixé à 1,700 dollars. En attendant le versement de cette somme, l'explorateur fut gardé comme otage.

Il semble bien que, considérant la valeur pécuniaire de leur proie, les pratiques sectateurs de Mahomet ne se montrèrent pas trop féroces.

On dit que le général Gallieni, gouverneur de Madagascar, rentrera en France vers la fin du mois de juin.

Le général Gallieni, gouverneur de Madagascar, rentrera en France vers la fin du mois de juin.

L'Europe va recevoir la visite du plus petit général en chef commandant les forces d'une des plus petites républiques du monde.

Nous voulons parler du général Beteban Huertas, généralissime de l'armée de Panama, envoyé par son gouvernement aux Etats-Unis d'abord, puis en l'ancien continent, pour étudier l'organisation militaire des principales puissances.

Le commandant en chef des troupes panaméennes, aujourd'hui âgé de vingt-neuf ans, a perdu le bras droit au cours d'une de ses guerilles perpétuelles qui ont abouti, l'année dernière, au mouvement séparatiste d'ou sorti la jeune république de Panama. Il est d'une taille très au-dessous de la moyenne.

Les gaietés de l'anagramme. On trouve dans Loubet: Boullet. Dans Delcassé: Déclassé. Dans Rouvier: Ouvrier.

Au profit de la Cathédrale.

La fête qui se donne samedi et dimanche prochain au théâtre de l'Opéra, au profit de la Cathédrale St-Louis, sera réussie; tout, du moins, semble l'indiquer; et nous croyons savoir que les préparatifs s'en poursuivent activement.

Nous avons publié dans un de nos derniers numéros le programme du divertissement de samedi; il est touffu et des mieux composés.

Dans le foyer du théâtre, des dames débitent des consommations: punch, crèmes à la glace et gâteaux.

Fêtes franco-canadiennes. Les 30 et 31 juillet prochains, seront liés à Saint-Malo et à Paramé, de grandes fêtes franco-canadiennes en l'honneur de Jacques Cartier, le célèbre navigateur, né à Saint-Malo en 1494, et qui, parti avec deux navires, en 1534 pour reconnaître les terres de l'Amérique septentrionale, découvrit les îles Madeleine, remonta le Saint-Laurent et reconnut le plus grand partie du Canada, sur le territoire desquels il planta le drapeau français.

Ces fêtes seront célébrées avec un grand éclat, M. Louis Tierselin, président du comité, ayant envoyé des invitations à une foule de célébrités françaises et canadiennes.

Cette inauguration aura un grand retentissement de ce côté de l'Atlantique, au Canada, qui est resté à jamais de cœur, et où de braves compatriotes de Bretagne, ayant la persécution religieuse, se réfugièrent, en masse, à l'abri d'y trouver un accueil fraternel.

Les exploits d'un lieutenant de Cosaques. Novorossky, Caucase, 9 mai.—Le lieutenant de Cosaques Giesky se promenait hier, en état d'ivresse, dans les rues de la ville lorsque pris d'une subite crise alcoolique il fit feu de son revolver sur la foule blessant grièvement une femme.

Une foule considérable entourait bien-tôt l'officier qui prit la fuite dans la direction de la caserne pour y chercher protection.

La réunion des escadrons russes. St-Petersbourg, 9 mai.—D'après les dernières dépêches reçues à l'amirauté, dépêches qui ont été envoyées de Saïgon par le navire-hôpital "Kostroma" la jonction des escadrons russes doit être à l'heure actuelle un fait accompli.

L'Amiral déclare qu'elle ignore en quel endroit se trouvent maintenant les deux escadrons, mais on suppose qu'elles cherchent un abri sur la côte de Chine, afin de permettre aux navires de Negoutoff de se ravitailler avant d'entreprendre la dernière longue étape vers Vladivostok.

Rapport sensationnel. Londres, 9 mai.—Le correspondant du "Times" à Paris annonce ce qui suit: "Le bruit court, dans certains milieux russes, que le navire japonais "Mikasa" aurait sombré dans le détroit de Corée la semaine dernière."

EN MANDCHOURIE. Fen Hash Ching (80 milles au nord de la Passe Tie), 9 mai.—

Communication de la commission du Parc Orléans.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Troubles religieux en Russie.

St. Pétersbourg, 9 mai.—Le rapport mis en circulation la nuit dernière à St. Pétersbourg, annonçant qu'il y avait eu un massacre d'Israélites à Zhitomir, gouvernement de Volhynie, Russie sud-occidentale, est confirmé par une dépêche envoyée aujourd'hui au "Novosti".

Les troubles ont commencé le 7 mai et ont duré quarante-huit heures.

Des catholiques grecs ont attaqué les Israélites dans les rues. Ces derniers étaient armés et ont offert une résistance acharnée.

Il y eut de nombreux tués et blessés d'un côté et d'autre.

DERAILLEMENT. Moncton, Nouveau Brunswick, 9 mai.—L'express de la ligne Canadien-Pacifique, parti de Halifax ce matin à 8 heures pour Montréal et Boston, a déraillé cet après-midi près de la petite station de Dorchester à 20 milles à l'est de Moncton.

Tous les wagons du train, à l'exception du wagon-til, ont quitté les rails.

On ignore encore le nombre de blessés.

Domages causés par un ouragan. Cincinnati, O., 9 mai.—Les rapports reçus aujourd'hui indiquent que des dommages causés par l'orage d'hier, sont plus grands qu'on ne l'avait cru.

La toiture de l'église méthodiste de la Trinité qui fut récemment réparée, a été enlevée et l'église a subi d'autres avaries.

Le clocher de l'église Luthérienne de Cumminsville, a été emporté, nombre de résidences dans d'autres parties de la ville ont été très endommagées, et des arbres ont été abattus de tous côtés.

Conseil Municipal. Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Mc Racken.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 9 mai 1905. Au Conseil.

Je transmets à votre honorable assemblée les documents suivants: Communication de la Louisiana Improvement Company demandant avis de l'expiration de la clause d'entretien de la rue Hancock (nouvelle avenue St. Maurice) le 7 mai 1905, et restant ladite rue à la ville.

Pétition des propriétaires de la rue Fortin, entre l'avenue de Gentilly et la rue Swamp, qui demandent que ladite rue soit rendue praticable. Ils demandent aussi l'installation d'une lampe électrique dans la rue Fortin, entre les rues Crete et Swamp.

Pétition de résidents et de marchands du marché Poydras qui demandent la démolition des bâtiments et des stalls et la construction d'un marché moderne.

Communication de M. Geo. Beck, résident à l'angle des rues Valmont et Prytanée, au sujet de égouts ouverts de la rue Prytanée, entre les rues Upperville et Joseph, qui, dit-il, constituent un danger pour la santé des habitants du voisinage.

J'ai nommé M. J. G. Hénault, M. X. Claiborne, commissaire de la rue, et M. G. B. G. Hénault, en remplacement de M. Mason, démissionnaire.

Pétition de la Crescent City House Glassery, qui demande le privilège de construire une manufacture de crin végétal sur une propriété, située dans l'île bordée par les rues Salcedo, Lopez et Perdido et le Nouveau Bassin.

Communication de M. E. McGraw, 818 rue DuFour, qui offre un étal pour le transport des marchandises au prix de \$1,200.

Communication de la commission du Parc Orléans.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents.

Feuilleton
L'Abéille de la N. O.
La Séductrice
GRAND ROMAN INEDIT
Par René Vinay
TROISIÈME PARTIE.
Bouleurs sur douleurs.
MARTHE VEUT BIEN
Suite.
Elle n'accordait à François que deux jours le temps d'aller chan-

ger sa tenue de voyage.
longtemps encore.
"Les chagrins que lui donnait monsieur François et moi étaient la seule raison de son précaire état de santé.
Elle avait retrouvé sa verve, son enjouement des anciens jours.
Elle était extraordinairement hâvesse.
Et elle semblait vraiment guérie.
Quant à François, il ne quittait pas Marthe de ses yeux.
Elle avait dit encore:
"Je ne parlais même pas à monsieur François des sottises prophétiques de son monsieur Tournebise.
Alors, un regret l'avait effleuré.
Le regret de s'être décidée aussi promptement.
Le regret de n'avoir pas davantage différé sa réponse définitive.
Mais elle ne s'y était pas attendue.
L'avait-elle immédiatement repensé.
avec un beau courage de femme.
Devait-elle... pouvait-elle regretter un sacrifice qui... n'engageait qu'elle seule.
rendait la vie à deux êtres si dignes de son affection.
de sa reconnaissance?
Non.
Cela n'eût pas été digne de son noble cœur.
De même que durant la promenade, madame de Margemont fut extraordinairement loquace pendant le déjeuner dans la salle à manger revêtue de panneaux peints de sujets tirés des Fables de La Fontaine.
Mais le déjeuner terminé, elle fut subitement prise d'un ma-

laine.
Elle réussit à le cacher à Marthe et à François.
Cependant, après avoir invité ceux-ci à faire quelques tours de parc, ce ne fut qu'avec de grands efforts qu'elle gagna la salle des Portraits, lieu contigu de ses quotidiennes méditations.
Un étonnement la fit chanceler en pénétrant dans cette pièce fort haute, fort longue et fort étroite.
aux dalles de campan vert... aux boiserie de chêne sculpté montant jusqu'au plafond en forme de voûte... et sur les murailles de laquelle s'alignait une longue suite de portraits de famille.
De ces portraits, il y avait une bonne quantité.
Entre des cadres primitifs, c'étaient d'abord les premiers Octouquer... figures noires... rudes... aux cheveux retombant sur le col des armures d'acier.
Puis... au far et à mesure que se déroulait cette longue généalogie... les cadres se faisaient plus artistiques et les figures plus humaines.
Plus d'armures... des vestes... soies et satins.
Et les visages se seraient entre les boucles des parruques au naturel, qui, ensuite, se pourraient en diminuant beaucoup de volume.
Quelques figures de femme, çà et là, mettaient des notes ten-

dres et blanches.
Enfin, les portraits modernes.
Celui du père de la vieille marquise en uniforme d'amiral...
Celui de la marquise elle-même, en toilette de cœur.
Et, pour clore, le portrait de François à vingt ans, par Benjamin Constant.
La salle comportait encore, comme curiosités, trois fenêtres étroites et hautes, à vitraux de couleur, et une immense cheminée sur le manteau de laquelle s'élevait le blason des Coëtquer qui portait: "D'or à un cœur de sable, au chef d'azur chargé de trois coquilles d'or, avec cette orgueilleuse, sceptique et ironique devise: "Ne me prend!"
Cependant madame de Margemont atteignit son habituelle chaire ancienne, ainsi incommode que'elle était de structure majestueuse, et s'y laissa tomber, accablée, les jambes molles, sans souffler.
Elle éprouva tout de suite un soulagement.
Elle respira avec plus de facilité.
Mais ce moment de répit fut bref.
Tout à coup, elle porta d'un geste instinctif ses longues mains patriciennes à la place de son cœur.
Sa face devint noire.
Elle essaya de crier.
Aussitôt son nez sortit de sa gorge.

Alors quelque chose d'indicible se passa.
Les yeux de la pauvre vieille femme se couvrirent d'une ombre.
De l'ombre de la mort.
Puis, hagarda, les parcelles machinalement la longue suite des cadres et s'arrêtèrent sur le portrait de François.
Et il se vit vitrifié.
Enfin, sans un râle, la marquise de Margemont glissa de la chaire et s'allongea aux dalles de marbre.
Elle n'avait pu appeler.
Sa chaire n'avait fait aucun bruit.
Elle gisait, inerte, foudroyée, dans le grand silence de la salle assombrie où, à cause des vitraux, régnait une lumière d'église.

Alors, préparant les terres pour les pelouses et les corbeilles à fleurs.
Et Marthe et François continuèrent d'aller côte à côte à pas lents et sans paroles.
Marthe était coiffée d'une légère mantille de dentelle noire, qui ombrait un peu les contours de son délicieux visage.
Elle marchait le front baissé.
De tout elle, un doux parfum émanait.
Entre la lourde masse dorée de ses cheveux et le col de son corsage noir, la nuque apparaissait, ronde, très blanche, tentante.
Et François, qui se grisait peu à peu à respirer le soleil et la brise tiède, et, surtout, ce parfum qui lui venait de Marthe... François dit, tout à coup et très doucement, d'une voix un peu hésitante, d'un grand charme:
"Je voudrais, mademoiselle, vous dire quelques mots essentiels.
Certes, vous ne pouvez plus ignorer combien vous m'êtes infiniment chère.
Pourtant, vous ne pouvez avoir combien vous m'êtes infiniment plus chère à cause des malheurs imérités qui vous ont accablée.
"Je ne veux rien connaître de détails de quelques uns de ces malheurs.
Je n'en voudrais jamais rien connaître.
Ma première tâche sera de vous les faire oublier.
Je crois que j'y réussirai.
"Je veux cependant vous dire,

Alors, préparant les terres pour les pelouses et les corbeilles à fleurs.
Et Marthe et François continuèrent d'aller côte à côte à pas lents et sans paroles.
Marthe était coiffée d'une légère mantille de dentelle noire, qui ombrait un peu les contours de son délicieux visage.
Elle marchait le front baissé.
De tout elle, un doux parfum émanait.
Entre la lourde masse dorée de ses cheveux et le col de son corsage noir, la nuque apparaissait, ronde, très blanche, tentante.
Et François, qui se grisait peu à peu à respirer le soleil et la brise tiède, et, surtout, ce parfum qui lui venait de Marthe... François dit, tout à coup et très doucement, d'une voix un peu hésitante, d'un grand charme:
"Je voudrais, mademoiselle, vous dire quelques mots essentiels.
Certes, vous ne pouvez plus ignorer combien vous m'êtes infiniment chère.
Pourtant, vous ne pouvez avoir combien vous m'êtes infiniment plus chère à cause des malheurs imérités qui vous ont accablée.
"Je ne veux rien connaître de détails de quelques uns de ces malheurs.
Je n'en voudrais jamais rien connaître.
Ma première tâche sera de vous les faire oublier.
Je crois que j'y réussirai.
"Je veux cependant vous dire,